



Whisky  
Jadeil levant

La mode du whisky japonais, c'est un peu comme si tous les fans de Goldorak et d'Albator, dessins animés emblématiques des années 1960, prolongeaient aujourd'hui leur passion pour la pop-culture nipponne en dégustant les plus beaux produits sortis des rares distilleries du pays du Soleil-Levant. Car si une région de production historique comme l'Écosse recense une centaine de distilleries, le Japon se contente de quatre sites principaux - deux appartenant au groupe Suntory, les deux autres sont propriété de Nikka - et d'une poignée de maisons de taille beaucoup plus réduite. Quel est le secret du whisky japonais, dont la fabrication est en bien des points similaire à celle des Écossais ? Au-delà de l'esthétisme tout oriental des flacons, du chic mystérieux qui drapait les belles créations de ce pays et du snobisme de nos contemporains, c'est sans doute sa douceur, sa rondeur, cette souplesse qu'on retrouve rarement dans les scotchis, qui séduisent les novices. Des qualités indissociables d'un climat tempéré, d'une eau très pure, et du travail des assemblages. D'ailleurs le franchement, le produit est sacrément bon. Jusqu'en 2000, les Français n'avaient accès qu'à des whiskies japonais très modestes, explique Thierry Bénitah de la Maison du Whisky, à Paris. Sont alors arrivés des produits beaucoup plus intéressants. En 2001, le Yokohama 10 ans est élu meilleur whisky du monde lors d'une dégustation à l'aveugle organisée par des critiques influents et réputés. « C'est l'étonnant. À partir de ce moment, ils rallient les premiers prix d'une multitude de concours avec la régularité d'un samouraï qui chaque

matin vérifie le fil de son sabre. Aujourd'hui, le Japon tient fièrement son rang de quatrième nation du whisky, après l'Angleterre, l'Irlande et les États-Unis. En France, les fans traquent les raretés, comme ceux de Hanyu, ou bien de Karuizawa, un single mat vieillissant dans des fûts de sherry, issu d'une distillerie fermée depuis quatorze ans et dont les derniers litres s'attachent à prix d'or. Les micro-distilleries ont elles aussi la cote, à l'instar de Chichibu, avec des whiskies de 4 ou 5 ans déjà très appréciés. Certes, nos compatriotes sont des amateurs de whiskies - 220 millions de bouteilles consommées chaque année, tout de même -, mais l'engouement pour la version japonaise a connu peu d'équivalents. En Noël dernier, les jolis flacons aux étiquettes épurées trônaient en bonne place sous les sapins. À Paris, les initiés s'échangent avec gourmandise les adresses des bars disposant des plus belles cartes, où le barman sera peut-être capable de leur préparer un « ice ball », soit un whisky servi avec une boule de glace parfaitement ronde, taillée au diamètre de l'échancrure du verre, qui permet de boire l'eau-de-vie fraîche sans trop la diluer : des pâtisseries créatives imaginées des gourmандises à base de châtaigne grillée et flambée qui s'accordent à merveille avec l'élixir. D'autres réhabilitent le cocktail Old Fashioned, mixant Coffey Malt, sucre roux, zest d'orange et bitter. Tout un monde de douceur.

« Les 1001 whiskies qu'il faut avoir goûtés dans sa vie », Flammarion, 960 p., 35 euros.



1. Hakushu single malt 25 ans de Suntory. 2. Miyagikyo sans âge de Nikka. 3. Coffey Grain de Nikka. 4. La distillerie de Miyagikyo créée en 1969, située au nord de l'île d'Honshu. 5. Shinjiro Torii, le fondateur de Suntory. 6. La distillerie Yamazaki créée en 1923 sur l'île de Honshu. 7. Hibiki 17 ans de Suntory. 8. Single Malt Chichibu. 9. Yamazaki Single Malt de Suntory. 10. Single Malt Karuizawa. 11. Dans la distillerie de Yamazaki.

Stéphane Reyhand